

EMIGRATION ET DEPOPULATION

ture en question. Il faut dire que là où sont ces plantations maintenant florissantes, le climat est chaud et humide, sans toutefois que le thermomètre monte d'ordinaire au-dessus de 40° centigrades ou descende au-dessous de 0; de plus le sol est une argile rouge ferrugineuse produite par la décomposition de roches porphyriques, et la récolte est d'autant meilleure que le sol est plus rouge — comme cela se produit à Ceylan. La direction des Apanages impériaux, ce que nous appellerions les domaines, a suivi cet exemple, et elle a fait venir des Chinois pour diriger les travaux de culture, qui sont étalés comme les autres plantations le long de cette admirable corniche que suit le chemin de fer en quittant Batoum, et sur laquelle M. de Baye nous a donné des renseignements si intéressants. Les Apanages ont déjà 50 déclatines plantées en arbustes à thé, et les Chinois qui ont été amenés ici sont chargés d'initier les paysans à cette culture, pour qu'il soit possible peu à peu d'y consacrer les 1000 déclatines que les Apanages détiennent sur ce même point, et qu'on ait des cultivateurs en nombre suffisant pour une pareille surface. Dès maintenant on a pu juger, par l'importance des récoltes, des excellentes conditions que présentent les terrains choisis; mais il faut reconnaître que la saveur du thé recueilli est loin d'être comparable à celle du thé chinois ou du thé de Ceylan et de l'Inde, et il est bien probable qu'on ne pourra produire au Caucase et dans la Transcaucasie que des variétés tout à fait ordinaires. Néanmoins, comme même ces qualités se vendent bien pour répondre à la consommation énorme qui se fait en Russie dans les classes les plus modestes, il semble que l'Etat a l'intention d'encourager cette culture chez les paysans de la région, notamment en leur donnant à titre gratuit des parcelles mises en état par les soins de l'Administration des Domaines. En ce moment, d'autre part, voici que l'on commence également de tenter cette même culture sur d'autres points de la même région, toujours pour tirer profit du sol et aussi du climat de cette partie de la côte de la mer Noire, et il est très possible que, avant longtemps, la Russie devienne un important producteur de thé.

La maison A. Robitaille & Cie 854-856 rue Saint Paul, Montréal dispose d'une certaine quantité de *noir façon Grenoble* qu'elle vend à 7 cents la livre par sacs de 100 lbs. Elle offre également des *raisins Valence et Malaga* à prix avantageux au commerce. Quant aux *Thés*, elle les vend aux prix d'avant la hausse. Signalons également une marque spéciale de Poudre allemande "Prince Arthur" qualité supérieure à prix rémunérateur pour le commerce. Enfin un lot de tabac en feuilles, récolte 1899. Demandez prix et échantillons,

L'émigration italienne, de jour en jour plus considérable, préoccupe vivement le gouvernement et les économistes de la péninsule. Nous trouvons dans les comptes rendus du quatrième Congrès géographique, une étude, sur ce sujet, du sénateur Louis Bodio, sociologue éminent:

Nous avons, écrit M. Bodio, une population trop nombreuse pour nos conditions économiques. Bien des personnes se réjouissent de voir que la population, en Italie, a augmenté, passant de 28,500,000 à 32,500,000 habitants sur le territoire du royaume, plus 3 millions environ d'Italiens à l'étranger; et on se complait à comparer cet accroissement avec l'état stationnaire de la population en France.

Nous avons une moyenne de 113 habitants par kilomètre carré, alors que la France en a 72 seulement. Et la France est un pays dont tout le territoire est sain, alors qu'un cinquième du territoire italien est infecté de la malaria. Nous avons des montagnes dénudées comme les sommets de l'Apennin, pendant que la France entière est un jardin.

La proportion de naissances, chez nous, est parmi les plus élevées d'Europe. Chaque année l'excédent des naissances sur les morts est de 300 à 350,000; il a été de 406,000 en 1897. C'est presque la population de toute une province qui survient sans que le territoire augmente pour la nourrir.

Pouvons-nous nous réjouir de cette fréquence de naissances? Rien n'est plus facile que de multiplier le nombre des prolétaires.

Les pays qui comptent le plus de naissances sont, en général, les plus pauvres.

Partout où la civilisation progresse, le sentiment de la responsabilité de la famille restreint le nombre des naissances. Les parents qui ne se préoccupent pas de nourrir, d'élever leurs enfants et de leur donner un métier ne s'inquiètent pas de leur nombre. Ils les jettent, pieds nus, pour qu'ils aillent gagner leur pain comme ils pourront.

Les Français n'augmentent pas en nombre et l'aisance de ce pays augmente, la richesse chaque jour plus grande se répartissant sur un nombre d'habitants qui n'augmente pas. Et les Français pourraient conserver encore le même accroissement de richesse tout en augmentant leur population, s'ils s'appliquaient plus qu'ils ne font à mettre en valeur leurs vastes colonies. La population anglaise augmente bien plus; elle progresse d'un pas rapide comme la nôtre; mais les Anglais cherchent de l'occupation dans leurs colonies et possessions. Autant en font, depuis quel-

que temps, les Allemands. Mais les émigrants anglais et allemands possèdent généralement une instruction professionnelle et un capital de quelque importance qui sert à leur premier établissement, tandis que l'émigration italienne se compose, pour la plus grande partie, d'individus qui, après avoir vendu leur petit coin de terre et leur bête de travail, ont tout juste de quoi payer la traversée, à moins que ce ne soit précisément la gratuité de la traversée qui les décide à émigrer au Brésil. Et il leur reste, tout au plus, quelques dizaines de lires que, parfois, ils se laissent escroquer.

L'émigration soulève donc des problèmes divers. Elle est nécessaire pour l'Italie. Il faut que chaque année deux ou trois cent mille individus s'en aillent, afin que ceux qui restent puissent trouver du travail.

D'autre part, nos émigrants, jeunes et robustes, envoient chez eux d'assez notables épargnes qui aident à soutenir l'existence des femmes, vieillards, enfants, restés au pays. Il se crée ainsi une sorte d'aisance qui augmente le prix de la terre et transforme peu à peu les hameaux, les villages, les contrées qui prennent un aspect de prospérité inaccoutumée.

Ainsi, en Ligurie, on trouve des villages et des villes florissantes non seulement par suite du trafic maritime, mais en grande partie, par les épargnes envoyées d'Amérique. De même, au voisinage du canton suisse du Tessin, dans le Val d'Ossola, dans la Valteline, le Frioul et d'autres provinces encore, la prospérité de beaucoup de petites communes révèle les gains réalisés par les émigrants.

Les migrations sont des phénomènes providentiels et l'Italie, ne pouvant arrêter l'augmentation de sa population, ne peut par conséquent arrêter le courant de son émigration. Elle doit, au contraire, la favoriser habilement et pour cela, son premier soin doit être d'imposer le respect des traités et de tenir haut le prestige du nom italien.

Ce qui fait l'importance de ce document, écrit M. E. Bonhoure, dans la "Dépêche coloniale", c'est qu'il ne s'agit point ici de considérations spéculatives, de raisonnements ou de conjectures, mais uniquement de faits positifs, reconnus, constatés, permanents. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'émigration est la loi fatale des pays pauvres, surtout quand ce sont des pays à peu près exclusivement agricoles. Les "cleruchies" de l'ancienne Grèce, les "colonies" romaines n'avaient d'autre raison d'être que l'évacuation du trop-plein de la population pour laquelle les terres de la métropole ne pouvaient fournir assez de nourriture, assez de travail. Les pays fertiles n'ont pas de trop-plein, le pay-